

“ de mes amours ; mais que ton  
 “ repos soit bienfaisant, que la  
 “ mère te soit légère !

“ Et toi, mon cœur, tu n'a plus  
 “ rien à envier sur la terre, tu n'a  
 “ plus qu'à t'occuper de vagues  
 “ souvenirs, tu n'as plus qu'à  
 “ pleurer. Pleure donc, ô mon  
 “ cœur, pleure puisque c'est là ta  
 “ destinée.”

Et la jeune fille levait les yeux  
 au ciel ces yeux au ciel comme  
 pour adresser une nouvelle prière  
 à l'Éternel, puis elle les reportait  
 sur la tombe de son amant comme  
 pour lui dire un dernier adieu.

O Catherine tu ne pleureras pas  
 seule ; regarde là-bas parmi les  
 monuments funèbres, c'est le Prê-  
 tre du Seigneur, l'homme de toutes  
 consolations qui vient partager  
 ta douleur.

Et la jeune fille s'était levée  
 à la vue de son Pasteur ; et le  
 vieux prêtre, s'étant approché  
 d'elle, lui dit :

“ Que fais-tu ici, ma fille, seule  
 “ avec les morts ? Pourquoi tou-  
 “ jours pleurer sur le néant des  
 “ choses humaines ? Pourquoi vou-  
 “ loir arrêter le temps qui fuit et  
 “ brise tout ? O ma fille ne viens  
 “ plus t'entretenir avec la mort ;  
 “ mais viens avec moi au pied des  
 “ autels parler à Dieu ; lui seul  
 “ chassera loin de toi un souvenir  
 “ qui l'accable. Viens, ma fille,  
 “ laisse la tombe pour le Taber-  
 “ nacle.”

Et la jeune fille suivit respec-  
 tueusement le Prêtre vers la mai-  
 son du Seigneur.

Puis il y eut sur la jeune Ca-  
 therine un silence de deux ans

après lequel on apprit qu'elle était  
 entrée dans un Monastère.

PIÉTRO.

LITTÉRATURE CANADIENNE.

UN

EPISODE <sup>de</sup> 1812.

(Suite.)

“ Il se retourna en poussant un  
 juron et demanda un officier près de  
 lui pour lui servir de second.

“ On mesura le terrain. Je don-  
 nai quelques instructions à de Lau-  
 nay sur sa manière de viser, mais,  
 à dire le vrai, je le considérais comme  
 un homme mort, certain que j'étais  
 de la supériorité du tir de Néville  
 sur lui. Ils firent feu en même temps.  
 Aussitôt que la fumée fut dissipée,  
 nous vîmes de Launay debout et  
 calme comme auparavant. Néville  
 était tombé la face contre terre.

“ Les soins du chirurgien furent  
 inutiles. Il était allé rendre compte  
 de ses actions devant Dieu ; la balle  
 avait traversé les paumons. Charles  
 était plongé dans une stupéfaction  
 extrême ; nous l'entraînâmes loin de  
 cette scène dramatique, et mes com-  
 pagnons, pour le plupart jeunes gens  
 de bon caractère, et qui haïssaient  
 Néville comme la peste, s'empres-  
 sèrent autour de Launay pour é-  
 changer une poignée de main, et lui  
 exprimer leur regret de leur an-  
 cienné froideur à son égard.

“ Aidé du chirurgien et des do-  
 mestiques de Néville, je fis transpor-  
 ter son corps dans le bois voisin, et  
 leur recommandai de le couvrir de  
 branches afin de le soustraire à la  
 dent des animaux carnassiers ; et,